

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSERCTIONS :</p> <p>annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>en traite de gre à gre pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40</p> <p>EDOUARD ROUYERRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.</p> <p>à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	--	--

Monaco, le 17 Novembre 1885

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 13 de ce mois, a nommé M. Pierre-Edmond-Fernand Dugué Secrétaire Général du Gouvernement, en remplacement de M. Marie-Henri-Louis Durand-Auzias, démissionnaire.

NOUVELLES LOCALES

LL. MM. le Roi et la Reine de Wurtemberg, voyageant incognito sous le nom de comte et de comtesse de Teck, venant de Stuttgart et se rendant à Nice accompagnées d'une suite nombreuse, sont arrivées en train spécial à la gare de Monaco le 11 de ce mois à 9 heures 41 minutes du matin.

S. Exc. le Gouverneur Général se trouvait seul sur le quai avec le Secrétaire Général.

M. le Comte de Dillen Spiering, chambellan et maréchal des voyages, est descendu du train et a conduit Son Excellence au wagon royal, où M. le Gouverneur Général a eu l'honneur de présenter à Leurs Majestés les hommages et les compliments de bienvenue de Son Altesse Sérénissime et d'offrir à la Reine, de la part du Prince, un bouquet de roses, de cyclamens et d'orchidées, entouré d'un ruban aux couleurs wurtembergeoises, qui a été gracieusement accepté.

Sur tout le parcours, le train royal a été salué avec une respectueuse déférence.

Le *Journal de l'Aisne* publie la correspondance suivante :

On nous écrit de Sissonne, le 5 novembre :

« Hier mercredi, jour de Saint Charles, la fête de S. A. S. le Prince de Monaco a été célébrée à Marchais comme les années précédentes.

« Déjà le Prince, samedi dernier, avait présidé lui-même à une distribution de vêtements faite à une centaine d'indigents, en ajoutant pour chacun d'eux des paroles témoignant de son intérêt pour la vieillesse et pour l'enfance.

« La veille, le curé accompagné de son vicaire, et le maire vinrent présenter leurs hommages au Prince et le remercier des bienfaits dont Son Altesse Sérénissime comble la population.

« Le 4 novembre, il y eut à l'église paroissiale grand'messe chantée par M. le chanoine Pérot et suivi du *Te Deum*.

« La société Philharmonique et la compagnie des sapeurs-pompiers assistaient à cette solennité,

ainsi que le maire entouré des membres du conseil municipal, les personnes faisant partie de la maison de Son Altesse Sérénissime, les employés du Domaine et presque tous les habitants.

« A l'issue de cette cérémonie, la musique, ayant à sa tête les autorités et accompagnée par les sapeurs-pompiers, se rendit dans la cour d'honneur du château, et donna au Prince une sérénade composée de morceaux choisis exécutés avec l'ensemble et le goût qui lui ont valu de nombreux succès dans les concours régionaux et départementaux.

« Le soir à 6 heures, le régisseur présida un banquet de plus de 80 couverts donné par le Prince et auquel avaient été invités les autorités et les notables, la société Philharmonique, les pompiers et les employés du domaine. Ce repas, qui se prolongea fort avant dans la soirée, fut terminé par des toasts chaleureux que portèrent au Prince le maire et le régisseur.

« Cette manifestation vraiment touchante témoigne à la fois du bon esprit et de l'harmonie qui existent parmi les habitants de Marchais, et de la vénération dont ils entourent le Prince Charles III.

Nous apprenons que le service des breaks pour la saison d'hiver, entre Monaco et Nice, sera inauguré le 1^{er} décembre.

Un service de « mail-coach » aura également lieu. Nous donnerons prochainement sur cette excellente innovation de plus amples renseignements.

L'objet d'art du Grand Prix de Monaco pour le Tir aux pigeons représentera la *Fortune*; l'auteur en est M. Auguste Paris, sculpteur, qui a remporté une médaille de première classe au Salon de 1882. L'exécution en a été confiée à M. J. Soleau.

Jeudi 26 novembre 1885, à 2 h. 1/2

1^{er} CONCERT DE MUSIQUE CLASSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. Arthur STRECK

1. *Symphonie en ut mineur*..... Beethoven.
Allegro con brio — andante con moto
— allegro — allegretto.
2. *Ouverture du Carnaval Romain* Berlioz.
3. *Sérénade (1^{re} audition)*..... Th. Gouvy.
Pour deux violons, alto, violoncelle et contrebasse.
4. *Esquisse sur les Steppes de l'Asie centrale (1^{re} audition)*..... A. Borodine.
5. *Marche de Tannhauser*..... R. Wagner.

Le 11 novembre, un bâtiment italien, *Maddalena*, venant de Final-Marina, chargé d'oignons, a été admis dans notre port en libre pratique, après

vingt-quatre heures d'observation et une visite médicale. La *Maddalena* comptait à son arrivée 3 hommes d'équipage et un passager. Elle jauge 15 tonneaux.

Dimanche prochain, 22 novembre, à l'occasion de la Sainte-Cécile, la société Philharmonique se rendra en corps à la grand'messe de 10 heures, à la Cathédrale, et y exécutera quelques morceaux de son répertoire.

S. G. M^{gr} l'Evêque assistera pontificalement à cette solennité.

On lit dans la *Correspondance Nouvelle*, sous la rubrique MONACO :

Cette charmante station d'hiver commence à se peupler, les villas se remplissent, et les fêtes de la saison se préparent avec activité.

Les nouvelles dispositions prises par la Société des Bains de Mer et du Casino seront fort appréciées; on dit merveille des projets élaborés, et les étrangers n'auront pas à se plaindre, car la liste des artistes engagés est longue et on ne peut mieux composée.

La fête de Son Altesse le Prince Charles III a été célébrée cette année avec une pompe inaccoutumée; un temps splendide et comme on n'en voit qu'à Monaco a favorisé les promenades aux flambeaux, le feu d'artifice et toutes les réjouissances intelligemment combinées pour la satisfaction des étrangers et des habitants.

De nombreux travaux ont été exécutés depuis l'année dernière; les écoles sont améliorées, les travaux de la nouvelle cathédrale avancent rapidement, et Sa Grandeur M^{gr} Theuret, évêque d'Hermopolis, grand aumônier et administrateur apostolique de la Principauté, officie pontificalement dans la nouvelle basilique.

On voit que dans la Principauté de Monaco, si l'on s'occupe beaucoup de distraire les étrangers, on ne néglige pas les œuvres utiles et durables.

DE CHONSKI.

A la dernière réunion de la Société des lettres, sciences et arts de Nice, M. le docteur Gueirard a lu la deuxième partie de son travail sur la météorologie de notre région; elle a trait aux bourrasques du golfe de Gènes. Il montre que les dépressions se succèdent rapidement sur le golfe, surtout pendant l'hiver, et que ces mouvements secondaires surviennent généralement à la fin d'une tempête qui a sévi sur le nord-ouest de l'Europe.

Pour bien établir l'influence des dépressions du golfe de Gènes sur les divers éléments météorologiques, il forme un petit nombre de groupes de celles qui se sont montrées de 1875 à 1884 et analyse avec plus de détail les dépressions qui ont été constatées pendant l'année 1884, limitant pour l'instant son sujet à l'influence de ces tourbillons sur la direction et la force du vent.

Pour appuyer les conclusions qu'il tirera de cette analyse, il fait l'étude du régime des vents à Marseille, à Nice et à Monaco et montre par de nombreux tableaux, établissant la coexistence des vents dans ces localités, que les vents du quart E. sont les plus fréquents quand le mistral souffle dans le golfe du Lion; viennent ensuite les vents du S.-O., tandis

que ceux du N.-O. sont rares à Nice et à Monaco et ne coïncident que treize jours par an avec le mistral de Marseille.

Le travail de M. Gueirard, basé sur une longue série d'observations personnelles, communiquées à la Société au mois de mai dernier, et sur les cartes du Bureau central de météorologie de France, ne se prête guère à une analyse succincte; nous ne pouvons que donner le résumé de ses conclusions.

Les bourrasques qui traversent le nord de l'Europe, déterminent, en France, des vents du N.-O. qui amènent un abaissement de température et des chutes de neige sur les Alpes; la température restant sensiblement constante sur le golfe de Gènes et sur le littoral, le courant ascendant qui en est la conséquence se traduit par une baisse du baromètre, un appel d'air vers le centre de la dépression barométrique et un tourbillonnement des couches inférieures de l'atmosphère.

Quand une dépression est formée sur le golfe de Gènes, elle commande le temps sur notre région; le ciel peut se couvrir, la pluie être plus ou moins abondante, mais le vent reste faible vers le centre.

A une plus grande distance, le vent prend de la force et une direction déterminée par la loi de rotation. Cette direction est du N.-O. pour le golfe du Lion: le vent est violent à Cette, Marseille et Toulon, qui subissent à la fois l'influence de la dépression du golfe de Gènes et celle de la bourrasque du nord de l'Europe.

A ce moment, et pendant qu'il souffle avec violence en Provence, ce vent ne se fait pas sentir dans le golfe de Gènes où il ne peut s'établir vers le centre de la dépression. Quand celle-ci s'éloigne vers le S. ou le S.-E., — c'est le cas le plus fréquent, — le vent d'E. règne à Nice, où il peut prendre de la force. Enfin, quand le centre de la dépression, par suite de son éloignement toujours plus grand ou de sa direction vers l'E., pourrait laisser s'établir à Nice le vent du N.-O., le tourbillonnement de l'air qui se produit dans le golfe du Lion amène des vents de O.-S.-O. à Ajaccio, et du S.-O. à Nice et à Monaco; quelquefois même des remous du S.-E. ou de l'E. La plus faible variation dans la force du mistral détermine des changements dans la direction de ces remous.

Il est donc inexact de considérer, dans tous les cas, les contreforts des Alpes comme un écran, une barrière opposée au mistral de la Provence. Les Alpes nous garantissent des effets directs des bourrasques du Nord, font naître sur notre golfe des dépressions qui rendent impossible, à ce moment, l'établissement du mistral à Nice.

Dans les rares cas où le vent de N.-O. régnant sur la France, franchit les Alpes sans déterminer un mouvement secondaire sur le golfe de Gènes, cette barrière montagneuse en atténue alors directement la force, tandis que dans le golfe du Lion l'intensité de ce vent est toujours considérable, par suite de la topographie de la vallée du Rhône, et son resserrement entre des bords escarpés au dessous de Pont-Saint-Esprit.

L'influence des dépressions du golfe de Gènes sur le régime des pluies sera l'objet d'une prochaine communication qui terminera l'étude du climat de notre littoral.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Il circule en ce moment, à Marseille, des pièces d'argent autrichiennes à l'effigie de Marie-Thérèse et à la date de 1780, à peu près de la grandeur d'un écu. Ces pièces pèsent 27 grammes et paraissent comme neuves malgré leur date ancienne; elles portent d'un côté l'effigie impériale et de l'autre l'aigle. Mis en circulation pour 5 fr. 20, ces écus n'ont aucun cours légal et ne valent que 3 fr. 65 et au poids de l'argent.

Golfe-Juan. — L'escadre est venue mouiller au Golfe-Juan jeudi dans la matinée; elle y restera jusqu'au 25 décembre. Elle se compose du *Colbert*, du *Suffren*, de la *Dévastation*, de l'*Amiral-Duperré*, du *Fulminant* et des deux avisos, le *Milan* et l'*Hirondelle*.

Nice. — Le roi et la reine de Wurtemberg sont arrivés à Nice mercredi matin à 10 heures 25 par train spécial venant d'Italie.

M. Lagrange de Langres, préfet des Alpes-Maritimes; M. Borriglione, maire et député; M. Bonnefoy-Sibour, secrétaire général de la préfecture; M. Poulan, premier adjoint; M. de Rekowski, vice-consul d'Allemagne; M. Vidal, commissaire central, ont reçu Leurs Majestés à la gare.

En descendant de wagon, le roi et la reine ont été escortés dans un petit salon qui était très bien décoré pour la circonstance et garni de plantes exotiques. De chaque côté de l'entrée, on avait artistement disposé des massifs d'arbustes fleuris d'un très bel effet;

dans l'intérieur, sur la table, se trouvait une magnifique corbeille de fleurs aux vives couleurs.

M. le préfet a souhaité la bienvenue à Leurs Majestés; M. Borriglione, à son tour et au nom de la ville de Nice, a également souhaité la bienvenue aux augustes personnages que la ville a le bonheur de compter, comme l'année dernière, parmi ses hôtes.

Après s'être reposés quelques instants, le roi et la reine ont remercié les autorités locales de l'accueil qui leur était fait et se sont dirigés vers la sortie.

Cinq magnifiques landaus attendaient sur la place. Deux étaient capitonnés en satin noir à bouton d'or, couleurs wurtembergeoises, et les autres en satin bleu.

A leur apparition sur la place, le roi et la reine ont été salués par la foule.

Leurs Majestés sont montées dans un landau dans lequel on avait déposé déjà deux magnifiques bouquets; les personnages qui les suivaient ont pris place dans les autres voitures qui se sont immédiatement dirigées par l'avenue de la Gare et le boulevard Dubouchage vers les villas Bouttau.

A Ventimiglia, M. Paoli, le commissaire spécial, chargé par M. le ministre de l'intérieur d'aller recevoir Leurs Majestés à la frontière, avait présenté un bouquet à la reine de la part de M. le Préfet.

Dans le même train avaient pris place M. Léveno, inspecteur principal de la Compagnie P.-L.-M.; M. Hardy, inspecteur des trains; M. Bongenot, inspecteur de l'exploitation à Nice, et plusieurs autres agents supérieurs de la Compagnie P.-L.-M.

Depuis le départ, la surveillance du train avait été confiée à M. Horner, inspecteur général des Compagnies wurtembergeoises.

— Il y aura en janvier une quinzaine sportive. Elle comprendra quatre jours de courses à Nice et deux jours à Cannes.

La première journée de courses aura lieu à Cannes le 11; puis viendront quatre jours à Nice et une dernière journée à Cannes.

L'ensemble des prix de ces deux meetings formera un total approximatif de 100,000 francs.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La Chambre fraîche élue a ouvert ses séances sans tambour ni trompettes et n'a guère mis encore en émoi que les reporters des journaux avides d'entrer en relations avec les nouveaux venus dont les exploits seront à compter. Le reportage a envahi la politique comme toutes choses à notre époque: il règne et il gouverne. Aussi les reporters, conscients de leur importance, viennent-ils de se constituer en société comme les auteurs dramatiques et les artistes. Ils auront désormais leur syndicat altitré.

On croit généralement que le reportage est une invention de notre époque et, par rapport à la France, une importation américaine. Or, c'est là faire tort au Français, né malin, d'une de ses plus ingénieuses idées, et au siècle passé, d'un de ses titres à la gratitude de la presse, présente et future.

L'origine des reporters est française, tout ce qu'il y a de plus française. Dès le milieu du dix-huitième siècle, en effet, nous trouvons le reporter en pleine activité de service. Toute l'Europe s'animait alors au seul nom de Paris. C'était Paris qui donnait l'impulsion à la société européenne. Le mouvement partait de la capitale pour se répandre en tous sens et revenir à elle plus vif, plus général. Grimm adressait sa *Correspondance* à l'impératrice de Russie, à la reine de Suède, à huit ou dix princes souverains tous avides des moindres faits, des moindres bruits venus de ce grand atelier de travail et de plaisir intellectuels.

Il n'était pas besoin d'être prince souverain pour entretenir à Paris un reporter; en Allemagne, en Angleterre, en Italie, de simples particuliers, riches et curieux, voulaient avoir le leur, et, de mois en mois, de semaine en semaine, ils étaient tant bien que mal informés de tout ce qu'on faisait, disait ou pensait à Paris. On s'adressait à d'Alembert, à Diderot, à Grimm lui-même pour leur demander ses

correspondants de moindre figure. Et les jeunes gens sans fortune, sans nom, à leur début dans les lettres, trouvaient là un moyen d'existence comme ils en trouvent maintenant dans les journaux.

Les reporters ont donc des ancêtres remontant à plus d'un siècle de date. Combien de gens par le monde voudraient pouvoir en dire autant!

Les cuisiniers n'ont pas attendu aussi longtemps que les reporters pour se mettre en société à Paris. Ils viennent de décider qu'un grand concours culinaire aurait lieu les 30 et 31 janvier au pavillon de la ville de Paris, prêté à cet effet par le préfet de la Seine. Cette solennité se fera sous le patronage des hautes personnalités qui s'intéressent à l'art culinaire, et son produit sera attribué à l'école professionnelle de cuisine.

Ce concours ne saurait manquer d'intéresser le public, car l'époque où nous vivons est, par excellence, l'âge des appétits. Jamais on n'a tant dîné qu'à présent, et le premier soin de tout homme qui s'établit dans la politique, la finance, les lettres ou les arts, est de se choisir des fourneaux sans reproches et un Vatel sans peur.

Naguère, le regretté prince Orloff nomma, au scrutin, le chef des cuisines de l'ambassade de Russie. Il convoqua à un concours tous ceux qui aspiraient à l'honneur de tenir la queue de sa poêle et réunit à sa table une douzaine de palais d'élite, pris parmi ses amis. Un menu fut dressé, chaque candidat tira au sort un plat à exécuter, puis on alla aux voix, et celui qui, pour le sien, obtint le plus de bulletins blancs, fut l'heureux élu.

Le procédé du prince Orloff a trouvé depuis des imitateurs, et, cette semaine même, a été employé par un des hauts barons de la finance. C'est toute une révolution dans le monde des cordons bleus.

Pour lutter contre le marasme qui menace Paris cet hiver, le conseil municipal, les chambres de commerce, de concert avec les théâtres et les journaux, se préparent à organiser une série de fêtes publiques dont la première aura lieu le 12 décembre à l'Opéra.

La soirée comprendra deux parties: dans l'une, toute l'histoire du théâtre, depuis l'antiquité jusqu'à Louis XIV, défilera en action devant les spectateurs; dans l'autre, on aura les farces de Tabarin, les pantomimes de l'hôtel de Bourgogne, un ballet, et enfin une farandole immense pour couronner la fête, sans compter maintes autres attractions que je passe.

L'idée, mise à exécution par le comité du commerce de fêtes publiques, part de ce principe très juste que, lorsque les salons restent fermés, la vogue est plus ardente que jamais pour les plaisirs payants; c'est comme un dédommagement, une compensation. Et pourtant les hôtes des fêtes publiques ne sont guère les élus des salons!

Quoi qu'il en soit, l'observation reste fondée, et à la seule annonce de la fête que je viens de mentionner, à l'Opéra, toutes les belles loges ont été louées en moins de vingt-quatre heures, — et on ne les donne pas à prix réduit, je vous prie de le croire. Ce début est de bon augure pour les autres fêtes très variées de programme, que prépare le comité du commerce et qui comprendront entre autres un cortège historique défilant pendant trois jours dans les rues de Paris. On ne dira plus après cela que la capitale de la France ne justifie pas son surnom de ville où l'on s'amuse!...

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

UN ARCHIBISAÏEUL

Il vient d'arriver à Paris et de descendre dans un hôtel des grands boulevards, un vieillard de 96 ans, originaire de Cadix, qu'il quitta il y a 72 ans pour aller chercher fortune en Amérique.

Ce vénérable nonagénaire, qui se nomme Don Lucas Negreiraz Paéz, est accompagné d'un brin de famille qui se compose de:

16 filles, dont 6 veuves, 9 mariées, 1 célibataire;
23 fils, dont 4 veufs, 13 mariés, 6 célibataires;
34 petites-filles, dont 3 veuves, 22 mariées, 9 célibataires.
47 petits-fils, dont 4 veufs, 26 mariés, 17 célibataires;
43 arrière-petites-filles, dont 2 mariées, 41 célibataires;
49 arrière-petits-fils, tous célibataires;
3 bis-arrière-petits-fils;
72 gendres et belles-filles;
Soit un total de 277 personnes.

Cet étonnant archibisaïeul s'est marié trois fois et, de ses trois unions, a eu 39 enfants, dont le dernier est né à Boston le 15 juillet 1867, alors qu'il avait 74 ans.

Son premier né a maintenant 70 ans ! Il a eu 17 enfants, dont l'aîné a 47 ans et se trouve de 28 ans plus âgé que son oncle, le dernier fils de son grand-père.

Don Lucas Negreñaz Paëz possède une fortune considérable, gagnée principalement dans le commerce des cuirs, dont il a un grand et florissant établissement à Boston. Cet établissement est toujours géré par quelqu'un des membres de sa famille, parmi lesquels il y a des médecins, des avocats, des ingénieurs, des pharmaciens, des négociants.

Le navire sur lequel il fit la traversée lui appartient et était commandé par un sien petit-fils, qui est marin.

Le respectable vieillard jouit d'une excellente et robuste santé. Il fait chaque jour une heure de gymnastique, deux heures de promenade et procède encore par lui-même à l'éducation des enfants de ses petits-enfants. Il n'a jamais bu de vin ni aucun alcool. Son alimentation fut toujours composée de légumes et de purées de substances très cuites et très peu assaisonnées.

Il ne fume pas !

Il se rend à Cadix, son pays natal, où il compte, nous a-t-il dit, terminer ses jours.

Il doit, à son passage à Madrid, être présenté au roi.

Je ne puis comparer à cette famille que la famille Dolfus-Kœchlin.

Il y a une quinzaine d'années, à Mulhouse, la famille Dolfus-Kœchlin célébrait la fête de son auteur, M. Dolfus. 298 convives, fils, filles, gendres, belles-filles et petits-enfants du patriarche, se trouvaient réunis.

Au dessert, on apporta dans une corbeille un enfant, dont venait d'accoucher une petite-fille de M. Dolfus ! Ce nouveau-né complétait la troisième centaine des rejetons de cette race.

Quelle famille !

Le *Brachichylon*, végétal australien de la famille des sterculiacées, est, pour ses deux jolies variétés, « aëri-folium » et « populneum » un arbre, de moyenne grandeur, mais très ornemental et très recommandable pour border des avenues de moyenne largeur ou encore pour intercaler entre de grands végétaux aux bords de plus larges voies.

Trop peu connus encore et pas assez plantés dans les jardins du littoral, les brachichylon sont, sous notre climat de l'oranger, des arbres de 8 à 10 mètres d'élévation, de végétation pyramidale et de très active venue en pleine terre. On en cite qui, mis en pleine terre il y a trois ans, en jeunes sujets hauts de 40 centimètres, et élevés en pots, atteignent déjà aujourd'hui une hauteur de 3 m. 50. Le feuillage, très abondant, est vert foncé ; l'arbre forme une correcte pyramide à large base et du plus bel effet. Nous recommandons vivement ce joli arbre.

On mande d'Innsbruck (Autriche) :

La section Salurn-Neumarkt du chemin de fer du Midi a été détruite par les inondations.

La route impériale est également devenue impraticable ; les communications sont interrompues.

L'Étch est sorti de son lit en plusieurs endroits.

Il vient d'être décidé par un tribunal d'appel allemand, que les billets de chemin de fer, ayant le caractère de titres au porteur, il ne pouvait être fait de distinction entre la personne qui a pris un billet d'aller et retour et le tiers qui se sert du coupon de retour, et qu'on ne pouvait, pour établir cette distinction, s'autoriser de la mention « non cessible » apposée sur le billet.

L'arrêt dit encore que le tiers qui fait usage d'un coupon de retour ne saurait causer de dommage à l'administration du chemin de fer, qui est légalement obligée de transporter le porteur du billet, quel qu'il soit.

UNE INVASION DE CRABES. — Le *Cosmos* a parlé récemment d'une invasion de crapauds, et plusieurs correspondants lui ont signalé des faits analogues se rapportant à d'autres animaux. Un nouvel exemple de ces expansions subites, encore imparfaitement expliquées de la vie animale, vient de se produire sous une forme remarquable dans la mer des Antilles, à l'extrémité occidentale de l'île de Cuba. Le gardien du phare élevé sur le cap San Antonio écrivait le 14 juin :

« Le matin du 3 avril 1885, après avoir éteint le feu du phare, nous sortîmes sur la galerie, et nous vîmes le long du rivage et aussi au large, des taches de diverses dimensions formées par des matières flottantes, de couleur rougeâtre ; elles semblaient formées de parcelles de bois ou d'algues marines ; à notre grand étonnement, un examen plus attentif nous fit reconnaître qu'elles se composaient de petits corps animés, parfaitement vivants appartenant, sans aucun doute, à la famille des crabes ; je m'empressai de descendre pour mesurer les dimensions des tas qu'ils formaient sur la grève ; plusieurs excédaient 0 m. 50. Vers huit heures du matin, les taches

flottantes s'étant rapprochées du bord, plusieurs de ces masses atteignirent 2 mètres. Cette invasion semblait venir du sud-ouest, le vent et le courant étant de cette direction.

« Le même phénomène se répéta le 9 avril, le 2 et le 5 mai ; c'était ordinairement pendant la nuit que ces masses d'animaux s'approchaient du rivage, mais le mouvement continuait pendant les premières heures de la matinée.

« Ils envahissaient les cours et les maisons et même la tour du phare jusqu'à une certaine hauteur, si bien que nous fûmes obligés d'employer les balais et la pelle pour nous en débarrasser et enfin de fermer hermétiquement portes et fenêtres et de garnir les ouvertures de nos réservoirs à eau avec de la toile. Néanmoins nous en perdîmes trois caisses, où l'eau fut corrompue par les cadavres de ces infiniment petits envahisseurs.

« Après le lever du soleil, la chaleur les faisait périr presque tous, et alors ils devenaient de couleur blanche ; quelques-uns réfugiés à l'ombre vécut pendant quelques jours, mais sans se développer. »

VARIÉTÉS

La Pomme de terre.

Le *Matin* annonçait, il y a quelques jours, qu'il était question, dans de nombreux cercles agricoles, d'organiser des fêtes à l'occasion du centenaire de l'acclimatation de la pomme de terre en France.

Nous trouvons dans un livre publié en 1600 en France, le *Théâtre de l'Agriculture*, par Olivier de Serres, la première mention de la pomme de terre comme plante agricole et alimentaire. Voici, du reste, l'histoire de cette plante dont l'utilité n'est plus à démontrer.

La pomme de terre est très ancienne. Elle était cultivée au Pérou et au Chili lorsque les Espagnols y arrivèrent pour la première fois. Peter Cieça, de Séville, raconte dans sa *Chronica del Peru*, publiée en 1553, que les habitants de Quito, outre le maïs, cultivaient une plante à racines alimentaires qu'ils nommaient « papas ». Ces racines étaient mangées cuites ou on les faisait sécher au soleil pour les conserver sous le nom de « chumo ». Lopez de Gomera a signalé les mêmes faits dans son *Histoire générale des Indes*.

La pomme de terre était encore inconnue au Mexique sous le règne de Montezuma, mais sa culture fit de grands progrès au Chili sous les Incas. Fraiser dit, dans son *Voyage de la mer du Sud*, que les habitants du Chili la regardaient comme une plante très utile.

De quelle contrée la pomme de terre est-elle originaire ? Suivant de Humboldt, cette plante n'existe pas à l'état sauvage dans les Andes situées sous les tropiques. C'est seulement au Chili qu'elle végète naturellement, ainsi que le constate Molina dans son *Histoire naturelle du Chili*, d'après les plus anciens écrivains de cette partie de l'Amérique méridionale.

Il est vrai qu'on trouve au Mexique, à l'état indigène, la « pomme de terre amère », que les Indiens « Aymaras » appellent « luhî » ; mais cette espèce est le « *Solanum verucosum* ». Cette solanée a des fleurs très développées et d'un rouge violet pâle lorsqu'elle croît dans les forêts mexicaines, tandis que la pomme de terre — « *Solanum tuberosum* » — qu'on rencontre à l'état sauvage et que les Chiliens appellent « *lilicoya* », a des fleurs blanches. C'est le « *Solanum verucosum* » qui a produit les plantes que les Mexicains appellent « *chûno negro* » et « *chûno blanco* », pommes de terre qui sont cultivées dans les « *Punas* » ou plateaux élevés du Pérou et de la Bolivie, mais qui présentent peu d'intérêt pour les agriculteurs de l'Europe.

Ce sont les Espagnols qui importèrent la pomme de terre ordinaire en Europe. Ils ne la désignèrent pas sous le nom « papas », mais sous celui de « patate », à cause de l'analogie qui existe entre les racines de cette solanée et celle de la patate douce qu'ils cultivaient depuis plusieurs années. De l'Espagne, la pomme de terre passa en Italie, en 1550, où elle fut appelée « *tartufolo* ».

Suivant l'histoire agricole de l'Angleterre, cette plante a été importée directement de l'Amérique en Irlande en 1545, par John Hawkings, à son retour du premier voyage qu'il fit aux Antilles, à la Floride et à la Virginie.

Cette importation eut peu de succès. Il n'en fut pas de même de celle que fit en 1585 Walter Raleigh. Ce célèbre navigateur ayant été forcé de relâcher sur les côtes de la Virginie, dans la baie d'Orénoque, a pu recueillir des tubercules de pomme de terre. A son retour en Irlande, il les fit planter dans le jardin qu'il possédait à Youghal, dans le comté de Cork. Les plantes que produisirent ces tubercules fleurirent en août et elles donnèrent des pommes de terre en septembre. Cette réussite assura l'avenir de la pomme de terre en

Irlande. Ces faits ne peuvent être révoqués en doute. Ils ont été consignés le 13 décembre 1693 dans les mémoires manuscrits de la Société d'agriculture de Londres, par sir Robert Southwell, l'un des présidents de cette importante association agricole.

Francis Drake, qui connaissait la pomme de terre parce qu'il en avait mangé dans la baie de San-Francisco, le 17 juin 1579, sous le nom de *Potah*, l'introduisit de nouveau en Angleterre, lorsqu'il revint de la Virginie le 28 juillet 1586.

On a dit souvent que Walter Raleigh fit, en 1623, une importation nouvelle de tubercules. Ce fait est entièrement inexact. On sait que ce célèbre navigateur fut décapité à Londres en 1618.

La pomme de terre a été très bien décrite par Zarata, en 1544, et par Acosta, en 1578. C'est Clusius (de l'Ecluse), célèbre botaniste, qui la décrivit pour la première fois en France en 1588. Il en avait reçu à Vienne, du légat du pape, deux tubercules qu'il s'empressa de faire parvenir à Philippe de Sivry, seigneur de Waldsheim et gouverneur de Mons, dans la province de Hainaut. La figure qu'il publia en 1591, quoique grossière, est remarquable par son ensemble et ses détails, et elle caractérise bien la plante qui s'est propagée en Europe pendant le dix-huitième siècle et qui a mis un terme aux grandes famines. Quelques années plus tard, la pomme de terre, que Clusius appelait « *Peruanorum radix* » et de laquelle il disait « *esculenta etiam est radis hujus novæ* », était connue en Belgique et en Autriche. Toutefois, sa culture se répandit lentement dans la Belgique, et il a fallu que les religieux de Saint-Pierre, à Gand, obligeassent les paysans à payer leurs dîmes en tubercules pour qu'ils la cultivassent chaque année.

C'est en 1597 que le botaniste anglais Gérard en donna une description très exacte. Mais à cette époque la pomme de terre, en Angleterre, était cultivée seulement dans les jardins comme une plante curieuse. Bacon, qui parle de tout ce qui intéressait alors le peuple anglais, dit qu'elle était encore regardée comme une friandise sous le règne de Jacques I^{er}. C'est en 1619 qu'on la vit paraître pour la première fois sur la table de la reine. On la vendait deux shillings (2 fr. 50) la livre.

En 1663, la culture de la pomme de terre fut vivement recommandée à l'attention des agriculteurs anglais, par Buckland, propriétaire dans le Somersetshire, dans une séance publique de la Société royale d'agriculture de Londres, et c'est en 1664 que Forster publia un écrit intitulé : *Bonheur de l'Angleterre augmenté par la culture de la pomme de terre*. A cette époque, dans toute l'Angleterre, on doutait des qualités nutritives de ces tubercules, et on les regardait comme bons seulement pour les bêtes bovines et les bêtes porcines. Cette opinion persistait encore en 1719, époque où l'auteur du *Jardinier complet* signalait la pomme de terre comme une plante très inférieure au radis.

C'est en 1725 que cette plante alimentaire fut cultivée pour la première fois dans les jardins d'Edimbourg, et c'est en 1739 qu'on commença à l'accepter comme une plante appartenant à la grande culture. A cette époque, beaucoup d'Écossais se montrèrent hostiles à sa propagation, parce que, disaient-ils, elle n'est pas mentionnée dans la Bible. En 1742, elle était encore inconnue dans les hautes terres et les îles de l'Écosse.

C'est en 1720 que cette précieuse plante fut introduite en Suède ; mais, malgré les écrits que Linné publia en sa faveur, elle s'y propagea lentement ; la culture n'y devint générale que quand un édit royal, en 1764, ordonna pour ainsi dire de la cultiver.

C'est aussi vers 1720 que la pomme de terre fut introduite en Suisse, que Seigneurol la propagea dans la vallée du Rhin. Dix années après cette introduction, les populations helvétiques connaissaient le moyen de dessécher ses tubercules, de les réduire en farine et d'en faire du pain.

Son introduction en Saxe date de 1707, et c'est en 1738 qu'on commença à la cultiver en Prusse. Suivant Thaër, en 1771, cette plante était cultivée très en grand en Allemagne.

A quelle époque la pomme de terre a-t-elle été introduite en France ? Personne, jusqu'à ce jour, n'a pu éclaircir cette question. Toutefois on sait qu'elle y était cultivée à la fin du dix-septième siècle. Ainsi, en 1693, à Banouville (Vosges), une sentence du prévost déclara que la pomme de terre était sujette à la dîme.

Ce droit était encore en usage au commencement du dix-septième siècle dans les provinces du nord-est. Léopold, duc de Lorraine, voulant encourager la culture de la pomme de terre, proscrivit cette dîme par une ordonnance de 1715, dans laquelle il constate que la pomme de terre est répandue dans les Vosges depuis un demi-siècle, et qu'on la cultive tantôt dans les vergers, tantôt dans les chenevières et quelquefois dans les terres labourables.

Mais si la Lorraine appréciait déjà les avantages que possède la pomme de terre, la Franche-Comté doutait encore de son utilité, ainsi que le constate l'arrêt rendu en 1630 par le parlement de Besançon, arrêté dans lequel on lit les lignes suivantes :

« Attendu que la pomme de terre est une substance pernicieuse et que son usage peut donner la lèpre, défense est faite, sous peine d'une amende, de la cultiver dans le territoire de Salins. »

C'est vers le milieu du siècle dernier que la culture de la pomme de terre fit de véritables progrès en France, mais les écrits de Duhamel furent impuissants pour éclairer les esprits qui s'étaient déclarés ses adversaires. Voltaire persista à la regarder comme un colifichet de la nature, expression que rien ne justifiait. L'auteur de *l'École du potager* disait, il est vrai, en 1749, que cette plante n'était pas inconnue à Paris, mais il ajoute qu'elle était abandonnée au petit peuple, et que les gens d'un certain ordre mettaient au-dessous d'eux d'en voir paraître sur leur table. Les variétés cultivées alors dans les environs de Paris étaient la « truffe rouge » et la « truffe blanche ».

La société d'agriculture fondée à Rennes en 1756 par les États de Bretagne a beaucoup contribué à la propagation de la pomme de terre dans les provinces de l'Ouest par les essais qu'elle fit faire et les prix qu'elle a décernés de 1756 à 1759. Rozaire, agriculteur des environs de Rennes, a cultivé le premier la pomme de terre de Bretagne. En 1760, on mangeait les tubercules avec plaisir, et Labourdonnaye, procureur général des États de Bretagne, associait ces tubercules au seigle ou au froment pour en faire du pain. En 1762, Moreau Kerlidu cultivait dans la basse Bretagne la variété appelée « truffe rouge ».

A cette époque, la pomme de terre était aussi cultivée dans la Picardie, la Bourgogne et le Languedoc. Les variétés les plus répandues produisaient des tubercules jaunes, blanchâtres ou rougeâtres. On avait alors une telle certitude de la valeur alimentaire de ces tubercules, que Faignet songeait déjà à panifier la farine qu'ils contenaient. En 1761, il présenta à l'Académie des sciences un pain fait avec trois parties égales de farine de froment, de seigle et de pommes de terre. Ce pain fut trouvé bien levé et si agréable au goût que l'Académie adressa à Faignet des éloges et lui décerna un encouragement.

Ce sont ces faits qui engagèrent en 1763 de Boyne, alors ministre de la marine, à importer d'Angleterre diverses variétés qui étaient encore peu connues en France. Ces tubercules furent confiés à Chanlaire, de Boulogne, qui les fit cultiver avec soin. Les produits considérables qu'il en obtint furent distribués dans diverses provinces. Ces résultats, les observations qu'on publiait chaque jour sur les avantages que présentait la pomme de terre considérée comme plante alimentaire, devaient incontestablement fixer l'attention de Parmentier. Enfin, les écrits publiés sur cette plante furent si nombreux, réunis en 1767 sous le titre de *Recueil de mémoires concernant la pomme de terre*, ils forment huit volumes in-8°.

(A suivre.)

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

Etude de M^e DESFORGES, notaire à Monaco
(Ancienne étude Leydet)

A VENDRE PAR ADJUDICATION VOLONTAIRE

En l'étude dudit M^e DESFORGES, le samedi vingt-huit novembre mil huit cent quatre-vingt-cinq, à 2 heures. Un fonds d'hôtel situé à Monaco, boulevard de la Condamine, n° 23, dit *Hôtel Bristol* ancien hôtel Victoria, 38 numéros, comprenant la clientèle et le droit au bail, le matériel et le mobilier, le tout en bloc et en un seul lot. Mise à prix 15,000 fr.

On adjugera sur une seule enchère. S'adresser audit M^e Desforges, rue des Vieilles-Casernes, 4, dépositaire du cahier des charges.

M. le Ch^{er} E. de LOTH et sa famille remercient les nombreuses personnes qui ont bien voulu s'associer à leur douleur en assistant aux funérailles de Madame Théophile-Claudine-Ketty COËLLIER
veuve BIOVÈS

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 9 au 15 novembre 1885

CANNES,	b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord,	sable.
ID.	b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Giraud,	bois à construire,
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Fornéro,	sable.

NICE, b. *Saint-Pierre*, fr., c. Meirier, vin.
ID. b. *Immacolata-Concezione*, it., c. Ginocchio, vieux fers.
FINALE, b. *Maddalena*, it., c. Massafarro, oignons.

Départs du 9 au 15 novembre

NICE, b. *Genova*, id., c. Luchesi, charbon.
ID. b. *Maddalena*, it., c. Massafarro, oignons.
SAVONE, b. *Immacolata-Concezione*, it., c. Ginocchio, vieux fers.
SAN-REMO, b.-g. *Catterina*, ital., c. Bregliano, sur lest.
VENTIMIGLIA, brick-g. *Giulia*, italien, c. Marcenaro, id.
NICE, b. *Saint-Pierre*, fr., c. Meirier, id.
ID. b. *Trois-Frères*, fr., c. Giraud, id.
CANNES, b. *Saint-Joseph*, fr., c. Ricord, id.
ID. b. *Virginie*, fr., c. Isoard, id.
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.
ID. b. *Gambetta*, fr., c. Fornéro, id.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :
Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

**BAZAR
MAISON MCDÈLE
MONTE CARLO**

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. — S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

LOUIS NERI

HORLOGERIE, BIJOUTERIE

Galerie Avenue des Spelugues — Monte Carlo

A LOUER le 1^{er} étage meublé (cinq pièces) de petite villa sise à Nice, quartier de Carabacel. Prix : 800 francs pour la saison. S'adresser à M^e VALENTIN, notaire à Monaco.

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS
ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

AGENCE INTERNATIONALE

Fondée en 1882

1, Rue Florestine, Monaco-Condamine
dirigée par F. GASTAUD, ARCHITECTE-GÉOMÈTRE

Locations de villas et appartements meublés ou non meublés. — Vente et achat de terrains, villas, maisons de produit et fonds de commerce. — Levé de plans. — Projet de constructions, devis, conduite et métré de travaux. — Expertises. — Gérance d'immeubles. — Recouvrement de loyers. — Renseignements gratuits.

MAISON CARDANI

Peinture — Bâtiment — Décoration — Papiers peints — Vitrerie — Dorure — Série de Prix du Pays. — 5, rue des Moneghetti, villa Cardani.

HOTEL DE NICE

Café-Restaurant

MONACO — 9, Avenue de la Gare — MONACO
LE NEN, Propriétaire

Déjeuner, 3 fr. — Dîner, 4 fr., Vin compris

BELLES CHAMBRES DEPUIS 2 FR. PAR JOUR

RESTAURANT A LA CARTE. CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX

RECOMMANDÉ AUX VOYAGEURS DE COMMERCE

OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

ÉTABLISSEMENT RECOMMANDÉ AUX BAIGNEURS ET AUX TOURISTES

PENSION : depuis 10 fr l'hiver — depuis 8 fr. l'été

GOUTTE, RHUMATISME, NÉURALGIES, LYMPHATISME, ANÉMIE, SCROFULE, MALADIES DE LA GORGE ET DE LA POITRINE. Envoi franco de Notices et Tarifs — S'adresser au Directeur.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

L'édition de novembre contient tous les services d'hiver actuellement établis, y compris celui de la Compagnie d'Orléans à partir du 16 novembre.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs.

Se trouvent dans toutes les gares, et à la LIBRAIRIE CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 50 (14 novembre 1885) :

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de Nada et de G. de Billy, — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Les Catalogues, par Meryem, dessin de Henry Gerbault. — Visite de S. A. R. la princesse de Galles dans les salons de Redfern, dessins et légendes de H...y. — Costume de Bretonne, dessin original de Thiers. — Comment ils se déclarent, par P. de Cantelaus, dessin de P. — Chronique mondaine, par Montjoye. — La Muscadine, dessin de la comtesse de Champ-Renaud. — Courrier des Théâtres, par Chiffon. — Chronique financière, par Bonconseil. — Petites correspondances, par Le Commandeur.

ABONNEMENTS :

PARIS : Un an, gravure coloriée	60 fr.
— Un an, sans gravure coloriée	50 »
— Six mois	32 »
— Trois mois	17 »

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1885.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Novembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir									
	10	764.4	764.5	764.6	765.2	765.7	15.8	17. »	17. »	15.6				15.8	66	S E modéré	nuageux		
11	65.8	65.7	66.2	60.6	67.4	15.4	16.8	16.6	15. »	13. »	66	S E violent	beau						
12	67.9	68.1	67.1	67.1	67.4	13.4	14.8	14.6	13.2	12.8	72	S E modéré	id.						
13	66.4	65.8	64.8	63.9	63.8	13. »	13.6	13.8	12.6	12.4	77	id.	couvert, pluie						
14	61.7	60.5	59.6	58.9	58.9	13.4	14.6	14.8	13.2	12.8	75	id.	beau						
15	57.5	56.6	55.8	59.1	59.1	13.8	13.8	14.8	14. »	12.3	73	id.	couvert, pluie						
16	58.9	58.3	59.1	60. »	61.9	13.1	14. »	15. »	13.2	12.4	80	id.	id.						
DATES											10	11	12	13	14	15	16		
Températures extrêmes											Maxima	19.2	18.5	17.5	16.5	16.5	15.4	16.2	
											Minima	13.6	14.8	11.7	12.3	11.2	11.9	12.1	

Pluie tombée : 6^{mm} 9